

Les « énergés » : contraction des mots énergie, énérvés ? Ou simplement un autre mot ?

Y a-t-il matière à poésie ?

De la poésie dans la matière ?

De la matière dans l'homme ? De l'homme dans la matière ?

Une émergence / *énérgence*?

En thermodynamique, il est question de systèmes. Nous avons, entre autres, extrait des principes de celle-ci, pour en faire une approche poétique de la matière :

Est-il vrai que si les systèmes instables contiennent plus d'énergie que les systèmes stables, les systèmes stables fournissent, eux, un travail plus efficace ?

Nous n'avons évidemment pas de réponse précise à fournir, juste des interrogations, sous forme d'images collectives, de voix projetées à travers un micro, sur de la musique, dans le silence, ou dans la proximité des conversations, accompagnés par ces personnages en habits de travail verts et oranges (les habits du travail, c'est important, cela ramène l'énergie à du concret, à de la réalité). Chacun fera son chemin avec ses interrogations, y trouvera des réponses, de nouvelles questions.

Avec aussi tout ce que l'on projette autour de la notion d'énergie. Tout ce que ce mot, qu'il soit question de matière ou de concepts philosophiques, renferme de concret, avec les autres, l'autre acteur, l'autre spectateur: « quel est ce courant qui passe entre nous » ?

Cette phrase d'Iggy Pop renferme encore une partie des questions:

"Je suis sûr que le fait d'être constamment exposé aux amplis et aux guitares électriques et d'entendre ma propre voix amplifiée a modifié l'alchimie de mon corps, dans lequel, après tout, réside la vie.

Souvent j'essaie d'analyser les raisons pour lesquelles je fais ce que je fais – travailler avec des guitares électriques, des batteries, et chanter. Où est-ce que je veux en venir? Je me sens lié à ce truc par un cordon ombilical, à un tel point que le processus est de loin plus important que le résultat. La proximité du bourdonnement électrique en arrière-plan et cet incroyable sentiment de bouillonnement et de puissance, tu vois. Quand tu commences à cohabiter avec cette puissance, tu deviens son témoin."

Nos outils sont la minéralité d'une part, le burlesque de l'autre :

Nous travaillons depuis 4 ans maintenant avec les mêmes comédiens, et nous avons pris ensemble un chemin vers la performance. Avec cette question : il est finalement assez simple lors de nos stages, de proposer des choses qui ont la grâce de la fragilité, et ce grâce aux non-acteurs, aux « premières fois ». Alors... comment « refragiliser » les choses solidement pour notre création, comment refaire un chemin vers une forme defragilité ? Et si nous faisons vraiment appel à des expériences qui appartiennent à d'autres choses que le théâtre ? Je pense notamment à la course, et à des choses très quotidiennes (rire, respirer). Et si, pour certaines choses, il fallait cesser de travailler dans une certaine idée d'économie, n'est-il pas important de retrouver des espaces où l'on va au contraire travailler à l'épuisement ? A une forte énergie donc.

Et avec la musique, qui est centrale, jouée en direct sur le plateau.

Et si au lieu de « s'inspirer d'une histoire vraie », nous prêtons de la réalité à notre interprétation ? Ce qui suppose sortir de la culture du trac (culture du trac/société de la peur ?) de redéfinir l'espace du plateau, de sortir du sacré, pour aller vers un endroit où le lien se refait, dans une intimité sereine.

Vivre la répercussion de cette réalité avec des moments plus burlesques, moments burlesques que nous avons concrètement travaillé avec Martine Dupé, que nous allons retravailler avec Hervé Langlois. La minéralité, espaces où l'on travaille à partir de choses quotidiennes, où il y a l'air d'y avoir trois fois rien ; mais qui en fait est remplie d'une permanente attention aux choses. Et les moments burlesques donc, où tout agit en nous d'une manière surdimensionnée, dans une attention au présent, elle aussi entière. Et de laisser ouvert cet espace autre qui est plus que la somme des minéralités et des burlesques.

Nous travaillons depuis avril 2010 déjà sur le thème, partout où nous allons: en milieu carcéral, en Centre d'Hébergement d'Urgence, en accueil de jour. Nous invitons les « non-acteurs » à partager les chemins de nos créations, de façon à créer les conditions d'un échange véritable. Nous avons déjà créé de cette façon un spectacle, *Nina (Le chant du ressort)*, que nous avons d'ailleurs présenté en milieu carcéral, là même où nous avons effectué des stages autour du thème, apportant une dimension supplémentaire à notre travail sur le champ social et à notre travail de création. Travail à une notion de *reliance*.